



Chapitre 1 : Le murmure de la nuit

Par Andromedaleslie

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre I

Le Murmure de la nuit

La forêt semblait respirer.

Un souffle ancien, presque sacré, se glissait entre les troncs tordus et les hautes frondaisons qui masquaient le ciel. Les feuillages bruissaient comme s'ils conversaient dans une langue oubliée, leurs murmures s'évanouissant dans le parfum lourd de mousse et d'écorce humide. Les racines, épaisses et noires, serpentaient sur le sol couvert d'un tapis d'aiguilles et de feuilles mortes, pareilles à des veines sous une peau de terre.

Une brume légère s'élevait des profondeurs du bois, s'accrochant aux branches basses. Par endroits, des lueurs vacillantes dansaient, pareilles à des âmes perdues : des lucioles, innombrables, suspendues dans l'air immobile. Elles donnaient à la forêt une aura d'irréalité, comme si le monde lui-même hésitait entre rêve et éveil.

C'est dans ce silence vibrant qu'un garçon entra.

Il avait quatorze ans, et pourtant portait les habits d'un homme : un costume noir trois pièces, impeccable malgré la poussière du chemin, et une chemise blanche qui reflétait la pâle lumière des insectes. Ses cheveux sombres encadraient un visage trop grave pour son âge. Ses yeux, d'un vert d'eau sans éclat, semblaient refléter un chagrin profond — un fardeau que nul enfant n'aurait dû porter.

Il marchait sans but, absorbé par le tumulte de ses pensées.

Ses pas s'enfonçaient dans la mousse, étouffant le bruit du monde. À mesure qu'il avançait, les sons familiers s'effaçaient : le vent cessa de souffler, les cris des Pokémon oiseaux se turent, et même le frémissement des feuilles sembla se suspendre. Seule demeurait la rumeur des bois, ce chuchotement infime qui semblait l'appeler.



Le garçon ne sut dire quand il cessa de savoir où il était.

Il s'arrêta, le souffle court, tournant lentement sur lui-même. Tout autour, les arbres étaient identiques — immenses, impassibles, étrangers. Une goutte de sueur glissa le long de sa tempe. Le monde, qu'il croyait connaître, s'était refermé sur lui.

Il leva les yeux. Au-dessus de sa tête, les lucioles flottaient, dessinant dans l'obscurité des constellations mouvantes. Leur lumière douce apaisait un instant son cœur, mais une angoisse grandissait en lui, insidieuse : et si ces lueurs n'étaient pas là pour le guider, mais pour l'attirer toujours plus loin ?

Le garçon serra les poings.

— Comment... rentrer ? murmura-t-il, la voix tremblante.

Le silence lui répondit.

Puis, quelque part dans la brume, un bruit — léger, mais distinct.

Quelque chose venait.

Un craquement, léger comme la respiration d'un songe.

Le garçon se figea. Son cœur battait fort, douloureux dans sa poitrine. Les lueurs des lucioles semblaient se retirer autour de lui, comme si la forêt retenait son souffle. Il chercha du regard la source du bruit, mais il n'y avait que des ombres, mouvantes, profondes.

Puis un murmure, un son presque inaudible, flotta dans l'air.

Ce n'était pas une voix, ni un cri animal. C'était une note pure, fragile, semblable au tintement d'un souvenir. Elle vibra dans son esprit, éveillant quelque chose d'ancien, d'enfoui.

Le garçon s'avança d'un pas hésitant. Ses doigts tremblaient.

Il n'était pas un aventurier, ni un dresseur. Il n'avait jamais possédé de Pokéball, ni songé à en tenir une. Avant... avant l'accident, il avait simplement été un enfant ordinaire, riant sur le siège arrière d'une voiture, les yeux levés vers le ciel, rêvant de voir la mer pour la première fois.

Puis la lumière blanche. Le fracas du métal.

Et le silence.

Depuis ce jour fatidique, il portait le costume noir que sa grand-mère lui avait acheté pour les funérailles. Il ne l'avait plus quitté. Peut-être par culpabilité. Peut-être parce qu'il pensait qu'en se parant de noir, il resterait près d'eux — ses parents.



Il ferma les yeux. Une larme glissa sur sa joue.

Le vent se leva alors, faible, presque timide, soulevant un parfum de fleurs et de sève. Et quand il rouvrit les paupières, il la vit.

Une silhouette flotta entre les troncs.

Petite, gracile, lumineuse. Un être d'une blancheur presque translucide, comme sculpté dans la lumière même des lucioles. Ses grands yeux, d'un bleu doux, semblaient contenir la mémoire du monde.

Le garçon resta sans voix. Il ne connaissait pas son nom, mais il sentit immédiatement qu'il ne se trouvait pas devant un simple Pokémon. Il avait la sensation d'être vu, non pas de l'extérieur, mais au-dedans. Comme si la créature lisait directement dans la trame de son âme.

Le Pokémon s'approcha, flottant dans l'air sans bruit.

La forêt, soudain, sembla s'incliner. Les feuillages s'écartèrent pour laisser passer la clarté qui l'entourait. Le garçon fit un pas en avant, fasciné, le souffle court.

— Qui... qui es-tu ? demanda-t-il d'une voix tremblante.

Le Pokémon ne répondit pas. Il inclina légèrement la tête, comme s'il comprenait la douleur qu'il voyait.

Une lueur douce naquit autour de lui, enveloppant le garçon d'une chaleur étrange. Les images surgirent alors dans son esprit : un éclat de soleil sur une mer turquoise, le rire de sa mère, la main ferme de son père sur son épaule. Des souvenirs qu'il croyait perdus.

La lumière s'intensifia, puis s'éteignit, ne laissant que la douceur d'une présence.

Le garçon tomba à genoux. Ses mains s'enfoncèrent dans la mousse froide, et pour la première fois depuis des semaines, il pleura — non plus de peur ou de solitude, mais de soulagement.

Le Pokémon resta là, flottant silencieusement, ses yeux pleins d'une compassion sans mot.

Et quand les larmes cessèrent, il s'éleva lentement, disparaissant entre les arbres, comme s'il n'avait jamais existé.

Mais le garçon sut que quelque chose en lui avait changé.

Le monde, autrefois gris et vide, portait à nouveau une nuance de couleur — la même que celle de ses yeux, ce vert d'eau que la tristesse avait terni.

Il se releva, lentement, et regarda autour de lui.



Les lucioles s'étaient rassemblées sur un sentier, dessinant dans l'ombre un chemin de lumière.

Le garçon esquissa un sourire timide.

Et, suivant la trace laissée par la magie, il se remit en marche.

Alors qu'il se remettait en marche, il sentit quelque chose rouler contre son pied.

Le contact fut léger, presque imperceptible, mais suffisant pour l'arracher à ses pensées. Il baissa les yeux, surpris, et distingua dans la pénombre un éclat pâle, rond et lisse, à moitié enfoui dans la mousse. Il se pencha, écarta délicatement les brins humides, et son cœur se serra.

C'était un œuf.

De la taille d'une balle, ovale, orné de taches beige et de lignes brune qui semblaient luire faiblement sous la clarté des lucioles. Sa surface irradiait une chaleur douce, comme celle d'un souffle vivant. Il le prit entre ses mains, avec une précaution mêlée de crainte. Ses doigts tremblaient : il n'avait pas tenu quelque chose d'aussi fragile depuis... depuis la dernière fois qu'il avait serré la main de sa mère.

Il leva lentement l'œuf à hauteur de son visage. La lune, haute et silencieuse, filtrait à travers les feuillages, projetant son éclat argenté sur la coquille. Alors, il vit le miracle.

Une lueur argentée se forma tout autour, fine comme un halo d'espoir. L'œuf semblait respirer la lumière, la boire, puis la rendre plus pure encore. Dans ce reflet lunaire, il y avait quelque chose d'infiniment paisible — comme si la forêt, la lune, et lui-même faisaient partie d'un même battement.

Un murmure naquit dans son cœur, aussi clair que la voix du Pokémon qu'il avait croisé peu de temps avant.

La vie ne meurt jamais, elle change de forme.

Le garçon demeura là un long moment, le regard fixé sur cette lumière. Il pensa à ses parents — à tout ce qu'il avait perdu, et à tout ce qu'il lui restait. Peut-être que ce n'était pas un hasard, songea-t-il. Peut-être que la créature céleste l'avait conduit jusqu'ici, vers ce fragile symbole de recommencement.

Ses doigts se refermèrent doucement sur la coquille tiède.

— Toi aussi... tu es seul, murmura-t-il d'une voix tremblante.

Il serra tendrement l'œuf contre sa poitrine. Et dans ce simple geste, il sentit renaître quelque chose qu'il croyait à jamais éteint : la promesse d'un lendemain.



Il reprit le chemin de lumière tracé par les lucioles. Le sentier serpentait entre les arbres, s'ouvrant sur des clairières baignées de brume. La forêt, qui un instant plus tôt semblait menaçante, paraissait à présent bienveillante, presque protectrice. Comme si elle lui confiait ce trésor, consciente du rôle qu'il devait jouer.

Le temps perdit toute consistance.

Quand enfin il sortit du couvert des arbres, la lune avait gravi le ciel. Devant lui, la route s'étendait, coupée par un vieux panneau de bois. Les lettres, à moitié effacées, indiquaient deux directions : Bourg Palette à gauche, Jadielle à droite.

Il s'arrêta.

Son regard glissa vers Bourg Palette, et son cœur se serra à nouveau. Au loin, perchée sur la colline, la maison se découpait sous la lueur bleutée de la nuit. La maison de son père. Celle que sa grand-mère, Délia, avait réinvestie pour que tout reste comme avant, pour qu'il ne se sente jamais déraciné. Les fenêtres étaient éclairées — une lueur douce, stable, rassurante.

Un souffle de vent passa, agitant ses cheveux.

Il contempla l'œuf entre ses mains : le halo argenté y palpitait encore faiblement, au rythme lent et régulier d'un cœur endormi.

Le garçon esquissa un sourire fragile.

Pour la première fois depuis longtemps, ce sourire n'était pas un masque.

Il inspira profondément, et se mit en marche vers Bourg Palette.

La route, déserte, semblait s'ouvrir devant lui comme une promesse.

Sous la lune, la forêt derrière lui s'effaçait, et dans ses bras, l'œuf vibra légèrement.

Une pulsation, faible mais distincte, battit sous ses doigts.

La vie... venait de se réveiller.

Le chemin descendait doucement entre les herbes hautes, bordé de fleurs de nuit dont les pétales luisaient sous l'éclat de la lune. Les lucioles, comme des fragments d'étoiles tombées du ciel, flottaient encore dans l'air autour de lui. Chaque pas le rapprochait d'un monde familier, et pourtant il se sentait changé — comme si la forêt, ou peut-être le Pokémon mystérieux, lui avait laissé une part de sa lumière.

Au détour du sentier, la silhouette d'une maison apparut : blanche, paisible, couronnée de tuiles rouges. Des volutes de fumée montaient de la cheminée, signe que quelqu'un veillait encore. Il sentit sa gorge se nouer. Son cœur battait plus vite, tiraillé entre la peur et le



soulagement.

Il poussa lentement le portillon de bois. Le grincement du loquet résonna dans la nuit.

Aussitôt, une ombre apparut à la fenêtre. Puis la porte s'ouvrit brusquement.

— Mon dieu... Seïko !

Délia se précipita sur le perron, les yeux écarquillés, le souffle court.

Ses mains tremblaient en le voyant. Elle se jeta vers lui, et l'enlaça sans un mot, serrant contre elle ce corps frêle, couvert de poussière et d'humidité.

— Tu étais parti depuis de longues heures... sanglota-t-elle. J'ai cru que je t'avais perdu toi aussi !

Le garçon resta un instant immobile, figé, comme incapable de répondre. Puis, lentement, il referma l'un de ses bras autour d'elle, et murmura d'une voix presque brisée :

— Je... je suis désolé grand-mère.

Ce simple mot sembla apaiser l'air autour d'eux.

Délia, en reprenant son souffle, remarqua enfin ce qu'il tenait dans ses mains.

— Qu'est-ce que... ?

Seïko baissa les yeux. Dans la clarté argentée, l'œuf brillait doucement, émettant une lueur lunaire sur toute sa surface.

— Je l'ai trouvé, dit-il. Dans la forêt.

— Dans la forêt ? Répète Délia en inclinant la tête sur le côté.

— Oui. Il est... comme... vivant.

Elle observa la coquille, intriguée, puis hocha la tête.

— Alors il doit rester ici. Près de toi.

Elle entra, l'entraînant dans la chaleur du foyer. L'intérieur de la maison sentait la cendre et le miel chaud. Les murs, décorés de cadres anciens, semblaient figés dans le temps, comme si rien n'avait changé depuis le départ de ses parents.

Chaque meuble, chaque rideau avait été remplacé avec soin par Délia, fidèle à la promesse qu'elle s'était faite : préserver le passé pour qu'il ne se sente jamais seul.



Dans un coin, sur un coussin près du feu de cheminée, un Pikachu dormait paisiblement malgré la vieillesse qui se dessinait sur son visage.

Avec un regard triste, Seïko le regarda quelques minutes avant de survivre sa grand-mère. Ils montèrent à l'étage, dans la chambre d'enfance qu'avait occupé son père avant son long périple de maître Pokémon.

Là, tout était tel qu'avant — le bureau encombré de livres, la bibliothèque penchée, le vieux lit à baldaquin. Le garçon posa l'œuf sur un petit coussin au centre de son bureau après la voir déblayer, et observa la lueur qui s'en dégageait.

Elle oscillait, douce et régulière, au rythme d'une respiration.

— Il est beau, souffla Délia avec tendresse.

— Oui... murmura-t-il. C'est comme... une seconde chance.

Elle lui caressa les cheveux, l'embrassa sur le front, puis sortit, refermant doucement la porte.

Le garçon se déshabilla lentement, posa sa veste sur la chaise, et s'allongea sur le lit d'à côté. Son regard demeura fixé sur l'œuf, éclairé par la lune. Il pensa à la forêt, à ce Pokémon étrange, à ce silence qui l'avait enveloppé — et comprit que quelque chose l'avait choisi. Non pas pour ce qu'il était, mais pour ce qu'il pouvait devenir.

Le sommeil vint le prendre avec douceur.

Juste avant que ses paupières ne se ferment, il aperçut le reflet argenté de la lune glissant sur la coquille.

L'œuf bougea. Une vibration infime, à peine perceptible, mais réelle.

Sur le bureau, une photo reposait, encadrée de bois clair. On y voyait le garçon, plus jeune, riant entre son père et sa mère.

Mais la lumière de la lune, bloquée par la haute bibliothèque qui se dressait à côté, laissait leurs visages dans l'ombre.

Seul, le sien restait visible — éclairé d'un éclat pâle, fragile, comme celui de l'enfant qu'il avait été et qui renaissait peu à peu.

La maison s'endormit.

Dans la chambre, le souffle du garçon se fit calme, régulier.

Et sur le coussin, l'œuf remua à nouveau, doucement, comme pour répondre à ce rythme.



Une vie nouvelle battait, silencieuse, au cœur de la nuit.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés